

LE BOTANISTE COSTE

Ses excursions (suite)

Quand l'abbé Coste était en session avec des membres de la Société Botanique de France, il se mettait habituellement en civil afin de pouvoir escalader plus facilement les rochers, à moins toutefois que la session ne se tint dans l'Aveyron. Il avait demandé la permission à l'autorité ecclésiastique. D'autres prêtres de la même Société agissaient parfois comme lui, dans le même but de convenance et de commodité ; et personne ne s'en offusquait.

« Dans les débuts, nous dit M. l'abbé Delmas, notre botaniste avait adopté le costume du paysan aveyronnais : une grande blouse et un chapeau de feutre à larges bords. C'était d'ailleurs, à peu de chose près, la tenue classique de tous les botanistes herborisants au début du XIXe siècle, mais tombée en désuétude à notre époque. Au bout de quelques années il remplaça la blouse par une redingote noire en gros drap du pays, mais il conserva la coiffure »

Cette tenue n'empêchait pas ses collègues de le nommer toujours Monsieur l'abbé. Quelques-uns même lui confiaient parfois les angoisses de leur âme et lui demandaient de les aider à dissiper le doute religieux qui les avait envahis. L'un d'eux rechercha pendant plusieurs années sa compagnie. Il lui avoua qu'après avoir été élevé chrétiennement, il avait à peu près perdu la foi et qu'à son contact il se sentait renaître au sentiment religieux. Finalement il lui promit de reprendre une vie de pratiquant.

Notre abbé ne pouvait rappeler ce souvenir sans laisser perler quelques larmes à ses paupières.

Deux fois l'abbé Coste alla assister aux congrès de Botanique qui se tinrent à Paris à l'occasion des Expositions de 1889 et 1900. En cette circonstance il se paya le luxe d'une redingote plus souple et d'un chapeau melon.



Dans les excursions scientifiques s'affirmait la maîtrise de notre ami, par sa facilité à découvrir les plantes, par son flair à dénicher les plus cachées et par sa vaste connaissance de toutes les espèces. Il allait de son jarret nerveux, presque courant, arpentant la région qu'on explorait, scrutant tous les replis du terrain d'un oeil si perçant que ses collègues lui avaient donné le qualificatif bien approprié d'«Oculatissimus!»

Citons la relation de M. Félix Mouret:

« Je ne vous dirai pas combien une herborisation avec notre ami regretté était agréable et fructueuse. Vous le savez mieux que moi, et tous ceux qui ont eu ce privilège le savent aussi. D'un entrain et d'une gaieté qui ne se démentaient jamais, il devinait d'après l'aspect du paysage les parages qu'il convenait le mieux d'explorer. Et quand il les parcourait son oeil scrutateur ne laissait rien échapper de ce qui méritait d'attirer son attention.

Une année, je le conduisis à la Clape, où nous devions herboriser dans les environs de Ramade et de l'Hospitalet. La course était longue pour mes chevaux et nous n'avions pas de temps à perdre en chemin. Après avoir dépassé Lospignan, il remarqua sur la gauche de la route un vaste plateau d'une aridité exceptionnelle, d'où le rocher émergeait sur de grandes surfaces et ne présentait qu'une maigre végétation brûlée par le soleil.

Il pensa que cette colline des Clotinières, par son extrême aridité même, méritait d'être visitée; le frère Sennen qui se trouvait avec nous fut de cet avis. Nous descendîmes aussitôt de voiture pour commencer nos recherches.

A peine avions-nous parcouru une centaine de mètres, que l'abbé Coste s'arrêta brusquement, le regard fixé sur une immortelle rabougrie, accrochée à la fissure d'un rocher. « Tiens! Qu'est-ce que ça? Nous

dit-il... C'est peut-être une espèce nouvelle tout au moins une variété, car je n'ai jamais vu d'hélichrysum ayant cet aspect ».

Il cueillit la plante, l'examina en détail. Tout le confirmait dans sa première impression. La joie resplendissait sur son visage; il venait d'enrichir la Flore française d'une nouveauté qu'il appela Hélichrysum bitterense. Il me fit l'amitié de signer de nos deux noms l'article qu'il lui consacra dans le Bulletin de la Société Botanique de France. Il faut ajouter que plus tard l'abbé Coste renonça à des distinctions secondaires. C'est ainsi qu'après avoir présenté, à Collioure, à la Société Botanique de France l'anémone seratina comme une variété digne d'être retenue, il l'a supprimée ensuite dans sa Flore. De même il m'a demandé de distribuer à la Société Pyrénéenne le Lythrum minus que vous trouverez sans doute sous ce nom dans son herbier, et il ne l'a pas mentionné dans son ouvrage où il n'a inséré que l'Hélichrysum bitterense (cité plus haut) parmi nos trouvailles. Après avoir été un peu « Jordanien » quand je l'ai connu, il ne l'a plus été quand je l'ai perdu de vue; il a combattu le Jordanisme de certains botanistes.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)